LE MANIFESTE DE LA FRANCE, AVX PARISIENS & à tout le peuple François.

M. D. XC.

LE MANIFESTE DE LA FRANCE,

aux Parisiens & à tout le peuple François.

IL me semble (Messieurs) que si la folie, comme l'yurongnerie a pour cuuer & recuire ses mauuaises humeurs, ses accez reglez, & son temps limité, qu'il est bien saison maintenant que chacun de vous recognoisse, comme celuy qui yure & endormy a esté porté à la gueule des loups, l'abysme & les gouffres dangereux où ceste mousche de Lorraine, qui est la Ligue, vous a auiourd'huy tous precipitez. Considerez, ie vous prie, où vous en estes maintenant venus, iugez de ce dessein par son euenement, de ceste cause par ses effects, & espluchant l'origine & toutes les tisseures de ceste pipperie publique, recognoissez vostre esblouïssement & vos fautes, & confessez que iamais les compagnons d'Vlysse ne furent par les enchantemens de Circé tant abusez, que vous auez esté par ceste tromperie subtile. Il n'est plus temps de faire les idiots ny les insensibles au iugement de ceste maladie,

elle eſt grande,elle eſt mortelle,& qui porte viſiblement vos iours à leur derniere ruine. Souuenez-vous donc du temps que ce mal vous vint premierement aſſaillir,& par quelles portes il penetra le dedans & les frontieres de ceſt Eſtat. C'eſtoit,diſoit-on, pour la manutention de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, lors que le Royaume eſtoit plus paiſible, la Religion Catholique plus floriſſante,& les craintes apoſtees qui regardoyent la ſucceſſion de l'Eſtat plus eſlongnees, lors que ceux de la pretendue reformee Religion viuoyent plus retenus & reſerrez ſouz les Edicts du Prince, & tous les Eſtats du Royaume mieux reglez & ordonnez. Lors naſquit ceſte fee de Lorraine. Son commencement fut foible pour la vie & la preſence du Duc d'Anjou, qui empeſchoit ſa croiſſance,& la faiſoit faner. L'on ſçait les moyens qui furent tenus pour leuer ceſt empeſchemẽt, l'entrepriſe de Salcede, ſon accuſation,& ſes cõfeſſions en feirent foy, en fin l'empoiſonnement de ce Prince practiqué dans Paris. Ce grand coup d'Eſtat faict, ceſte Pandore entra incontinent armee parmy nous, elle troubla auſſi toſt la tranquillité publique,elle changea la ſerenité de noſtre ſiecle, & ouurant ſa boiſte

enchantee diſtribua ſon poiſon par tous les Ordres de ce Royaume. L'on veit incontinent fremir les-peuples, murmurer les ſubiects, ſe ſouſleuer les Prouinces, tempeſter tout le monde, & toutes choſes tendre à vne ouuerte rebellion. Et ſembla que Dieu euſt ordonné ceſte furie executrice de ſes vengeances occultes, & le public fleau dont il vouloit chaſtier l'orgueil & les pechez des François. Ceux de Guyſe qui eſtoyent autheurs de ce mal, & qui ne l'auoyent inuenté que pour paſſer par ce pont toutes leurs fortunes au plus haut feſte de la Monarchie, & s'emparer de l'Eſtat, ne ceſſoyēt nuict & iour de trauailler pour luy donner par tout entree, & rendre ſes effects plus puiſſans: ſi bien que l'on veit de là comme d'vn ſubit eſclat de tonnerre toute la France en vn inſtant embraſee, & les guerres allumees de tous coſtez. Les cauſes de ce ſouſleuement fondees ſur les ordinaires bifferies des mal-contents, ſur le bien public, & ſur le zele de Religion, mais ceſte drogue fut bien toſt eſuentee par la paix qui ſuyuit. Car ce ſoin contrefaict du peuple, fut conuerti en vne ſimple diſcution de leurs intereſts priuez, & tout ce qui concernoit voſtre ſoulagement, fut mis ſouz le pied, ainſi ce zele enragé de

conſcience qui bruſloit leurs poictrines, fut rafraiſchi des larmes & des dommages du peuple meſme, & toutes leurs huees du bien public ceſſerent en ceſte gallanterie de Regnard. Voyez depuis quelles furent leurs pourſuites, que deuint ceſte grande armee miſe és mains du Duc de Mayenne pour foudroyer, comme ils ſe vantoyent, tout le monde habitable : il vous feit bien cognoiſtre que contre des hommes armez leurs vanteries importunes n'eſtoyēt que bruits de femmes & ieux d'enfans,& qu'ils eſtoyent plus propres à mener des practiques parmy vn peuple que non point à combatre des ennemis. Et voyans qu'il n'y auoit rien à gagner pour eux contre le Huguenot, ils quitterent ceſte eſcrime perilleuſe,& ſe remirēt à leur premiere chaſſe parmy le peuple : à cōtrefaire dans les villes les Papelards,porter les grands Chappelets à la ceinture, faire ſouuēt au peuple largeſſe de pains benits, cōtrefaire les populaires, & ſe trouuer en apparat à toutes les proceſſions. Si que la nature du peuple, comme liquefiee par ces blandimens, & deſtrampee dans ces poiſons, couloit en leurs paſſions,qui le rendoit plus prenable par ces artifices, & moins remparé contre ces cautelles. Et pour ne rien oublier à le

diſpoſer d'auantage en leur faueur, ils gagnerent tous les Preſcheurs ordinaires, promettans à ceux qui n'auoyent qu'vne Cure vn Eueſché, aux ſimples Chappelains des Cures & des Prieurez, & aux autres des penſions ordinaires. Si bien que corrompus par ces intereſts, de Sorboniſtes, ils ſe feirent des boutefeux publics, & de Predicateurs des Encomiaſtes de la maiſon de Lorraine, & chacune de leurs chaires deuint vne eſcole de police. Il vous ſouuiendra (Meſſieurs) longuement de la iournee des barricades, où vous cogneuſtes aſſez clairement les deſſeins du Duc de Guyſe, qui ſouz le pretexte d'empeſcher la correction de douze ou quinze mauuais garnimens & entremetteurs de ſes practiques, vous feit tous armer & ſouſleuer contre voſtre Roy : cherchant de vous engager, comme il feit, par quelque extreme meſchanceté en ſon party, & vous obliger par ce crime de felonnie à luy. Où, ſe ſeruant de voſtre ſimplicité, il ſçeut ſi finement aguiſer vos fureurs, qu'il vous feit porter la marotte, & vous feit indignement ouurir la guerre contre voſtre pays & contre voſtre Prince naturel. Dictes-moy, ie vous prie, auec quel front l'on peut defendre ce qu'il feit lors parmy

vous, où, comme en vne ville d'ennemis nouuellement conquise, il se saisit de toutes les forteresses, en deiettant par grande violence tous les seruiteurs du Roy qui les tenoyent. Il changea tout le gouuernement de la ville, & tous les Capitaines: il composa vne nouuelle garnison dedans, & arma tous les plus diffames & les plus meschans, bref il feit tout ce que peut faire vn nouueau Tyran, qui se veut contre les Loix asseurer de la possession d'vne ville. Et puis tout cela n'estoit qu'estre bon Catholique, ce n'estoit point attenter contre l'Estat, non cela seulement, mais c'estoit, l'espee trenchante en la main, faire superbement, auec ostentation, le Roy. Mais qui peut supporter l'impudence de ceste denegation, quand l'on considere qu'il fut encores si naïfuement galland de mander par toutes les villes du Royaume, qu'elles n'eussent point à y receuoir le Roy, le voulant quasi interdire de feu & d'eau, & le contraindre honteusement de demander la vie pour Dieu? Ie ne sçay, Messieurs, quel exorcisme vous pourroit retirer de cest enchantement, si toutes ces choses n'y peuuent rien. Mais adioustez encores les choses qui passerent iusques à sa mort, voyez ses deportemens violents

aux

aux Estats de Bloys. Car le Roy qui auoit estimé ceste asséblee necessaire pour pouruoir à tous les desordres de son Royaume, contéter son peuple, & s'asseurer contre les ouuertes practiques de ce hardi entrepreneur, s'y trouuant en personne, il fut estonné que pensant estre au milieu de ses subiets, il se veit de toutes parts enuironné d'ennemis, & qui dressoyent des embusches à sa vie & à son Estat, & dont le Duc de Guyse estoit le chef & le directeur, qui publiquemét & sans plus y mesler d'artifices, faisoit ce qu'il pouuoit pour l'exauthorer, & le reduire à tel poinct qu'il ne luy restast qu'autát de puissance & pour tel temps qu'il luy plairoit, n'y vsant non plus de dissimulation que celuy qui porte la congnee au pied d'vn grád chesne pour l'abbatre & le porter par terre. Et comme il auoit preparé toutes choses pour se saisir de ce poure Prince, & le mener en triomphe, captif dans Paris, Dieu qui deueloppe les pretextes des iniustices, & qui renuerse souuent sur le sueil de sa porte, celuy qui se preparoit à vn long voyage, arresta tout court ce grand veneur, & luy suscita d'aussi impitoyables amis comme il auoit esté sanglant & implacable en la persecution de tant de poures gens de la

Religion, tellement que ceste conspiration diuinement descouuerte, le Roy le preuint seulement d'vn iour, & fut contraint, pour les dangers presens, comme il est accoustumé en tels cas d'Estat, de commencer par l'execution & par la voye de faict. Combien sont grãds les iugemẽs de Dieu! celuy qui ceste grande iournee de sang & ceste iournee flambante de S. Barthelemy, auoit repeu ses yeux de tant de massacres, & qui en auoit chanté le triomphe, a esté en fin abbatu d'vn mesme effort. Ceste mort sembla parmy vo⁹ auoir ouuert toutes les digues, & rompu tous les ressorts des enfers, & desbordé sur ce miserable Estat tous les feux d'ire & de vengeance. Et cõme maniacles & gens forcenez, vous receustes ceste occasion comme vn flambeau, pour allumer les feux parmy vous. Ce n'est point ici le lieu où ie vueille prodiguer des paroles pour vous mõstrer que le Roy l'auoit iustement faict, qu'il ne le pouuoit autremẽt, & qu'il l'auoit ainsi deu faire : ailleurs cela, & toutesfois vous diray-ie en passant, que le Pape Gregoire dernier, le feit encores bien plus cruemẽt: car luy qui deuoit, pour son degré, conseruer ses mains nettes & immaculees de sang, feit pourtant par sa Bulle, sans for-

me ny ordre de Iuſtice, aſſaſſiner cruellement le Seigneur Patris, grand Vicaire du feu Cardinal d'Armaignac, pour auoir ſeulement conceu vn ſoupçon qu'il fauoriſoit dans Auignon le party François. Le Duc du Mayne ne fut pas plus moderé enuers le poure Birague, l'vn des plus fideles de ſon party, lequel ſur vn bien debile ſubiet, il aſſaſſina de ſes propres mains. Mais encores quand bien en cela le Roy auroit faict quelque choſe moins que bien, vous appartenoit-il d'en prendre cognoiſſance, & comme frenetiques & eſprits des Bacchantes, courir aux armes & vous eſleuer contre luy? Car il eſt certain que ſi toutes les autres Prouinces auoyent, pour ſes immoderees liberalitez, quelque probable ſubiet de ſe douloir de luy, leurs dommages ont accreu vos familles, & voſtre ville a eſté l'eſponge qui s'eſt groſſie des ruines publiques, & ſa preſence, & la frequence de ſa Court chez vous, auoit en dix ans triplé toutes vos richeſſes. Qui vous ſolicitoit donc à vne ſi infame rebellion? vos intereſts domeſtics ne le pouuoyent faire des offenſes publiques, des iniures priuees il n'y en auoit point, de pretexte de Religion encores moins, la vengeāce du mort ne vous appartenoit, la Loy de Dieu le

vous defendoit, toutes les loix du monde y reſiſtoyent : quelle pouuoit eſtre donc la cauſe d'vne ſi grande commotion & de tant de fureurs? Non, non, croyez que c'eſt Dieu qui a voulu par voſtre propre fer & par vos mains meſmes vous deffaire. Voſtre malice auoit monté à ſon comble, & la pompe & le luxe s'eſtoyent trop domeſtiquez chez vous, vous eſtiez trop attachez aux bauges & au duuet d'Epicure, & dormiez trop oiſeuſement dans les delices, voſtre orgueil & vos richeſſes vous ont fait oublier Dieu, & il vous a donnez en ſens reprouué. Conſiderez, ie vous prie, auiourd'huy l'Eſtat de voſtre ville, nagueres la plus celebre & la plus opulente de l'Europe, en quelles mains elle eſt venue, & ſouz quels gouuerneurs. Si des deſerts d'Affrique vous euſſiez fait venir tous les troupeaux de beſtes cruelles pour la depeupler & la rendre deſerte, en pouuiez-vous pluſtoſt auancer la ruine? Et, ſi vous cherchez les chiens de ceſte chaſſe, vous trouuerez que ce ne ſont que ceux qui alloyent le paſſé de porte en porte flairer les euiers, beſtes de boucherie & de carnage, les ordures, & les plus vils excremens de voſtre ville: & dont les vns ſe ſont emparez d'vne fortereſſe, les autres d'vne autre,

pour s'asseurer contre la puissance du Magistrat,& brigander plus impunément tout le monde. N'auez-vous point de honte, vous autres bourgeois anciens & bons marchans, qui possedez des biens de iuste acquest, qui composez la partie la plus saine & la plus entiere de la cité, qui ne pouuez conseruer vos familles que par vn ordre & par vne police, de souffrir parmy vous ces poudreux matthois, & ces loups rauissans, & que vous ne conuenez tous pour repurger vostre ville de ces mauuais garnimens, & de vendiquer la seureté publique? car, à dire vray, vostre ville est auiourd'huy, par la presence de ces hommes, deuenue vne nouuelle Egypte, où toutes sortes de villonneries, de vols publics & de rançonnemens s'exercent. Ne vous prend-il point enuie de vomir, quand vous voyez deuant vos yeux ces harpies publiques, vn Cómissaire Louchard, vn la Rue, le Clerc, Oliuier, Senault, & leurs compagnons nagueres batteurs de paué & poures belistres, se promener maintenant parmy vous accompagnez d'vne grande suite, & enrichis du sac des meilleures maisons? Mais si vne estrange stupeur vous tient, & que vous soyez insensibles, que les ruines de vos voisins, de vos concitoyens,

& de tant de gens de bien ne vous puissent mouuoir, ouurez pour le moins les yeux sur vous-mesmes, & voyez vostre ruine presente : iugez que peut estre la duree d'vn gouuernement si violent, si sanguinaire, si confus, & si plein d'extorsions: combien peut demeurer debout vne Republique, où tous les ordres sont peruertis, le temple de Iustice pollu, les crimes impunis, l'innocence opprimee, & la violence en regne : où les Magistrats sont sans commandement, le peuple sans obeissance, les loix sans authorité, les gens de bien sans suffrages, & où les plus vils & les plus meschans commandent. Mais, quand toutes ces considerations cesseroyent, que pensez-vous deuenir ? vous pensez-vous égaux pour soustenir le faix de tant de guerres où vous vous estes iettez, pour vous opposer à vn si grand Roy & le plus grand Capitaine de l'Europe ? à toute la Noblesse, & à tout le corps Aristocratic de la France? à toutes les forces d'Alemagne, de Dannemarc, de Suede, d'Angleterre, & d'Escosse ? ne voyez-vous pas que c'est sur vous que toutes ces armes vont fondre, & que vostre ville sera l'eschaffaut où tous les actes de ceste grande Tragedie se ioueront ? Quoy donc ? les autres villes qui

ſont entrees en Ligue auec vous, vous ſecoureront: vous vous abuſez, penſez que chacune d'elles, en ceſte conflagration publique, ſe trouuera aſſez empeſchee pour ſe garder & ſe maintenir, ſans eſtendre des ſecours à ſes voiſins. Conſiderez, ie vous prie, en quelles perplexitez vous vo⁹ trouuerez impliquez. Vous aurez touſiours à vos portes les armees d'ennemis & d'amis, car tout ce que pourra le Roy mettre de forces enſemble, dónera touſiours à vous, comme eſtant voſtre priſe la gloire de ſes conqueſtes, & le loyer de ſes guerres, contre leſquelles vous ne pourrez vous garentir, ſi vous ne nourriſſez touſiours vne groſſe armee dans vos murailles, qui vous deffera autant que celle des ennemis meſmes. Où tourneront en telles extremitez vos eſperances? vous vous ietterez, dit-on, entre les bras des Eſpagnols. Quels embraſſemens amoureux! Mais croyez qu'ils ſe ietteront bien mieux encores entre les bras de vos femmes: ils ſont Africains, bazanez, chauds, recuits, ſubtils, & qui feront bien, ſans doute, leurs affaires parmy vous. Que ce ſera vn beau meſlange d'vn Pariſien & d'vn Eſpagnol, d'vn Pigeon & d'vn Milan, la belle ſocieté d'vn Regnard & d'vn Oiſon! Poures gens! ſi vous co-

gnoissiez le naturel de l'Espagnol, vous courriez plustost à la mort qu'à ce refuge. S'il met le pied dans vostre maison, vous y aurez vn maistre insupportable, vn concubinaire necessaire, vn adultere violent, vn Tyran impitoyable, & au lieu d'vn hoste, vn loup dans vostre famille. Sçachez leurs deportemens aux Indes, en Portugal, en Flandres, en Italie, & en tous les lieux où ils ont estendu leur Empire. Demãdez aux Milannois & aux Napolitains combien est douce leur domination. Demandez aux Flamans, lesquels pour la ferocité de leurs mœurs & leur impudique conuersation, ils ne retiennent qu'à force de mords & de grosses garnisons. Considerez l'inegalité de ces deux naturels, le François est liberal, fidele, braue, magnanime, courtois, & amateur de simplicité : l'Espagnol est superbe, auare, cruel, enuieux, soupçonneux, insolent, grand vanteur, grãd ostentateur, & par tout incompatible. S'ils se meslent donc vne fois parmy vous, adieu la pudicité de vos femmes, adieu l'honnesteté publique, adieu vostre liberté, & adieu toutes vos liesses. L'Inquisition sera incontinent parmy vous, & selon que plus ou moins chacun de vous possedera, il sentira mal de la foy, vos belles femmes &

vos

vos belles maiſons vous feront tous les iours criminels d'hereſie. Vous ſerez comme beſtes de ſomme & caſtadours miſerables departis dans les villes aux coruees & aux œuures plus viles, vous ſerez par milliers tranſportez aux Indes pour y grater les mines, vos portaux & poſteaux publics ſeront reparez de vos teſtes, & toutes les entrees de vos villes decorees de gibets & de fourches publiques pour vous. Enquerez-vous, ie vous prie, combien de millions d'hommes ils ont cruellemẽt eſteints dans les Indes, combien en Flandres, combien en Portugal. L'on n'y voyoit és places publiques que quartiers d'hommes detranchez, que corps empallez, que piloris regorgeans de ſang & de carnage, & qu'enſeignes publiques de tyrannie : & où les pretextes de cruauté leur manquoyent, ils empoiſonnoyent les hõmes pour eſpouſer leurs femmes, & s'emparer de leurs biens & de leurs maiſons. Voila dõc, en ce party deſeſperé, les hommes auquels vous aurez affaire : mais le Pape, dictes-vous, le vous commande, il vous a donnez à luy, & voſtre conſcience vous y oblige. Poures gens inſenſez, c'eſt bien dommage qu'il ne vous donne au Diable, puis que vous trouuez bon qu'il face de vous comme des caballes

de ses Iuifs, ou des loyers de ses courtisannes. Mais si vous estes marchandise si troquable & de si bonne vente, le sainct Pere feroit encores mieux de vous transporter par vaisseaux de charge, sur les haures de la Moree & d'Egypte, pour vous vendre aux Turcs & aux Mores, il en tireroit encores plus d'argent qu'il ne fera du Roy d'Espagne. Quelle mocquerie du monde! Que diroyent auiourd'huy vn Philippe Auguste, vn Philippe le Bel, vn Loys douziéme, Rois tres-excellens & tres-Catholiques, s'ils reuiuoyent? qui ont si bien chastié de leur temps les insolences des Papes? Quel malheur, qu'il semble fatal à la Chrestienté que ces bons Lieutenans de Dieu soyent tousiours les flambeaux de l'Europe, & le châp qui produict l'yuraye & la discorde mortelle entre les Chrestiés. Que l'on les ait tousiours veus de siecle en siecle, non comme vne splendeur esclairer sur la pouppe de ce vaisseau, mais comme vne grenade, ou vn cercle de feu, embraser toute l'Europe, & mouuoir tousiours des guerres entre les Chrestiens. Ils nous ont depuis cinq cens ans bien faict cognoistre qu'ils auoyent receu les clefs & la succession de sainct Pierre, non pour ouurir & dispenser les graces & les benedictions du

Ciel, mais pour crocheter tous les thresors d'Orient & d'Occident, & piller toutes les richesses du monde. Qu'ils auoyent aussi receu la puissance de lier & deslier, non pour absoudre ou obliger les pecheurs, mais pour enchainer tous les Princes & tous les Rois de la terre, & sur toutes les Puissances terriennes exercer vne tyrannie absoluë. Que si ces excellentes lumieres de la Chrestienté reuiuoyent, vn S. Hierosme, vn S. Augustin, & leurs compagnons, fondateurs de ceste diuine nef, que diroyẽt-ils auiourd'huy de voir au lieu d'vn S. Pierre, professeur de poureté, precepteur d'humilité, exemple de simplicité, & exhortateur d'obedience, vn superbe Crœsus tout reluisant d'or & de richesses, couronné de plusieurs couronnes, tout diapré, tout emperlé, tout argenté, tout phaleré, esleué hautement comme vn Bajazet, ou vn Solyman sur vn throsne superbe, enuironné de gardes, de soldats, de garnisons, & d'vne court magnifique, commandant orgueilleusement au Ciel & à la Terre, donnant & ostant à qui il veut, les Principautez & les Royaumes, & foulant aux pieds toute la rondeur du mõde? Que penseroyent-ils voir? Penseroyẽt-ils point au lieu d'estre ici haut, se promener parmy

les Enfers, & au lieu d'vn ſucceſſeur de S. Pierre, voir le Dieu Pluton & le Dieu des richeſſes enchainé de lingots d'or? Mais quoy? dire cela c'eſt porter le feu dans la gueſpiere, & s'offrir aux eſguillons de ces mouſches, l'on criera auſſi toſt à l'heretique, & deſia i'entens tout retétir de huees. Non, non, que la verité les face tant deſpiter qu'ils voudront, & les face bondir de rage cõme vne balle pleine de vent, qu'ils tempeſtent tant qu'ils voudront, malgré leur violence & toutes leurs fureurs, elle ſe dira. I'appelle Dieu à teſmoin de mes paroles, & pour vengeur eternel, ſi ie dis vn pariure, que ie ſuis & ay touſiours eſté de la Religion Catholique, & qui n'ay iamais adheré ny conſenti aux inſtructions ny aux ſectes de Caluin, ny de Luther, & toutesfois demeurant dans ce cercle, ie n'y veux eſtre priué du ſens commun, & y perdre la faculté de ſauourer les bonnes & mauuaiſes choſes. C'eſt pourquoy ie dis que S. Pierre n'a iamais rien entrepris ſur Cęſar, qu'il n'a iamais riẽ entrepris ſur les Puiſſances temporelles, que Dieu meſme l'a defendu, & que par l'exemple de ſa vie il a monſtré cela repugner à ſa profeſſion, que partãt c'eſt choſe que le Pape ne peut ſelon Dieu faire, & que, s'il le faict, c'eſt par

violente vſurpation. Mais ſoyent toutes ces raiſons miſes ſouz le pied : voyons encores ce que vous pouuez eſperer de l'Eſpagnol. Ce Roy eſt vieil, deſia radotant, & deſia vn pied dans le tombeau, duquel tous les Eſtats branſlent, & ne font qu'attendre que ceſt horloge ſonne pour ſecouër le ioug : ſon empire eſt comme vn buffet marqueté, compoſé de pieces rapportees, il eſt compoſé de conqueſts iniuſtes & de choſes rauies, il n'eſt fondé que ſur la force, retenu enſemble que par la force, & qui par vne autre force au premier iour ſe diſſipera. Si cela aduiẽt, comme il fera, que deuiendra voſtre ſecours? vous vous trouuerez, comme l'on dict, vn pied chauſſé & l'autre nud, & entre deux fers vne goffre, & vous ne pourrez lors euiter le iuſte chaſtiment de voſtre foy violee, & par celuy qui iuſtemẽt le pourra. Quoy donc ? le Pupil & l'Infante d'Eſpagne vous couuriront encores de ceſte touche : vous auez aſſez cherement eſprouué que vaut le gouuernement de la femme & du mineur, & croyez qu'ils trouuerõt lors aſſez d'empeſchemens chez eux, ſans eſtendre leurs plumes ſur les cribleures d'autruy. Mais donnons à toutes vos eſperances leur cours, & que ce Roy viue autant

qu'il faut pour conquerir la France, donnons luy desia la conqueste sans cõtredit. Que iugez-vous qu'il fera lors de vous? Pensez-vous pas qu'il ne cognoisse que vostre desespoir, & non vostre amour, vous aura rẽdus siens? pensez-vous que l'exemple de vostre desloyauté ne luy rende vostre foy suspecte? & que le crime de vostre felonnie ne luy rende tousiours son odeur naturel? Sur quoy pourra-il affermir sa nouuelle conqueste & la duree de vostre subiection, sinon sur la force, sur les fers, sur les manottes, sur des spectacles de gibets, & sur des grosses garnisons? quand il considerera à quelles gens & à quel peuple il aura affaire? ne doutez nullement que cela ne fust, & que vous n'y receussiez des loyers dignes de vos merites. Mais passons plus auant, & que toutes ces cõsiderations soyent encores mises arriere, dõnons que vous soyez assez puissans pour corrompre tous droicts diuins & humains, & pour renuerser la succession de France: que deuiendra lors ceste Monarchie? en combien, ie vous prie, de ruisseaux se departiront les eaux de ce grand fleuue, si son canal naturel est rompu? L'Espagnol y partagera vne Prouince, le Duc du Mayne en retiendra vne autre, le Marquis du Pont,

& le Duc de Sauoye chacun la siẽne: combien encores d'autres Seigneurs y lopineront? combien de petites tyrannies y naistront, combien de petites Republiques s'y formeront, & combien de villes s'y quantonneront? Et quand ceste face miserable d'Estat aduiẽdra, pensez ce que vous serez lors, & ce que vous deuiendrez, vous serez tousiours en guerres mortelles auec vos voisins, & vne iournee de voyage vous iettera hors des frontieres de vostre pays: & comme l'oiseau confiné dans la cage, ou le poisson tiré des grandes mers dans vn petit ruisseau, vous sentirez vostre liberté oppressee, & desirerez tous les iours n'auoir iamais esté. Mais quand toutes les raisons du monde serõt mortes auec vous, faictes du moins que les choses mesmes vous instruisent, ne iugez de la chaleur du feu qu'en le touchant, ny de la clarté du iour qu'en ouurant les yeux, voyez ce que vous auez encores aduancé depuis le commencement de ces troubles, & où vos affaires sont reduictes. Vostre ville est ruinee, vos finances sont espuisees, vos forces rompues, vos partisans consternez, & tous vos moyens particuliers si à l'estroict, que desia la famine vous presse. L'iniustice de vostre cause parle tout haut: Dieu combat

contre vous,ſa faueur vous abandonne,ſa vengeance vous pourſuit, toutes choſes vous tournent à rebours, & tous vos ſuccez condamnent vos pourſuites. Que dictes-vous de la bataille de Senlis, où dix hommes en ont batu cent, & les cent en ont combatu mille? Que dictes-vous de tant de rencontres petites & grandes, où vous auez touſiours eſté batus? Que iugez-vous de ceſte charge d'Arques, où quatre cents cheuaux en ont ſouſtenu quatre mille, que di-ie ſouſtenu, mais attaqué, couru & mené batant iuſques dans le gros de leur armee, compoſee de quarãte mille hommes, auec la perte de leurs meilleurs Capitaines? Qui feit donc ceſt exploict ſi glorieux? fut le Roy en perſonne, touſiours le premier à la charge, & le dernier à la retraicte : & comme les porte-paniers de Madame de Montpenſier crioyent dans Paris ſa perte & ſa deffaicte, vous le veiſtes comme vn ſubit eſclair, auſſi toſt paroiſtre à vos portes, & qui vous en apportoit des nouuelles, & en meſme temps le ſentiſtes à vos deſpens forcer tous vos fauxbourgs, auec vn tel eſtonnement de vos protecteurs, & vne telle cõſternation publique, que l'on n'y entendoit que pleurs par tout & gemiſſemens, ſans que iamais il paruſt

dans

dans la ville vn ſeul ſoldat des voſtres pour la defendre. Et ſi ce Prince n'euſt plus aimé voſtre ſalut, que vous ne faictes vous-meſmes, & qu'il n'en euſt craint le ſac & le pillage, vous eſtiez ſans doute à luy, & voſtre ſecours y fuſt trop tard venu. Il me deſplaiſt grandement que vous ſoyez touſiours badots, & que les plaiſanteries de Madame de Montpenſier, & toutes ſes petites drogues de femmes, qui à peine tromperoyent deux fois vn enfant, vous entretiennent touſiours en voſtre oyſonnerie accouſtumee, vos vies & vos fortunes ne ſont plus ſouſtenues que de coulis & de reſtaurans, & des menus artifices de Madame de Montpenſier. Elle vous entretient de petits portraicts, & de petits libelles : tantoſt l'on crie vne deffaicte, tantoſt la mort aux rats & aux ſouris, tantoſt la mort de quelque Capitaine, & de cela l'on vous faict largeſſe pour voſtre argent. Et pendant que voſtre Lieutenant general vous ſerre eſtroitement le beguin, qu'il vous met en main la ſonnette & le hochet, qu'il vous pare d'vne bauerolle, & qu'il faict ſes beſongnes parmy vous, vous periſſez tous miſerablement. Mais dictes-moy, ie vous prie, qui a deferé ceſte qualité ambitieuſe & ma-

gnifique au Duc de Mayenne de Lieutenant general de l'Eſtat & Couronne de France? Cela, Empereur, Roy, Monarque, ſont-ce pas comme nous viuons tous ſynonimes? ſont-ce pas tous tiltres de ſouueraine dignité? ſont-ce trente ou quarante Louchards & Oliuiers, qui ont composé en France ce nouueau Magiſtrat ſouuerain? Les bouchers de Paris, du temps de Charles ſixiéme, en voulurent faire autant au Duc de Bourgongne, s'ils l'euſſent trouué capable de ſi grande folie. Quelle riſee que ceſte ſouueraine dignité, qui, à qui que ſoit, ne pouuoit par les trois Eſtats meſmes de France, viuant le Roy, eſtre deferee, l'a pourtant eſté au Duc de Mayenne, & par vn petit nombre du bas populaire de Paris, auec le meſpris extréme de tous leſdicts Eſtats, & ſpecialement de toute la Nobleſſe, à laquelle, comme au plus digne membre de la Monarchie, ce faict touchoit d'auantage? Auſſi l'on ne voit aucun vray Gentilhomme le recognoiſtre pour tel, ny marcher ſouz ſes enſeignes: & ſi quelqu'vn l'a faict, incontinent mieux aduiſé il s'en retire, & à bien l'eſtimer il n'eſt rien d'auantage que Preuoſt des Marchans & Eſcheuin dans Paris, encores moins ſolennel-

lement creé que de couſtume. Il eſt le Tribun du peuple, & ſa guerre & la voſtre eſt la guerre du peuple, contre les Eſtats Royal & Ariſtocratic, & toute la Nobleſſe de la France. Car ſans doute, & tout le monde y void clair, vos vrais deſſeins ſont de vous affranchir en Democratie, eſtre regis par Tribuns & Magiſtrats populaires, vſurper vne puiſſance ſur toutes les autres villes de la France, exterminer toute la Nobleſſe, & vous emparer de tous leurs biens. Sont-ce pas les ordinaires diſcours de vos ſeditieux preſcheurs, que toute la Nobleſſe eſt heretique, qu'elle eſt ennemie de l'Eſtat populaire, qu'elle s'oppoſe à vos deſſeins, & qu'il la faut exterminer? Ils n'ont en la bouche que ſang, que meurtres, & que maſſacres, ils ne parlent que de tuer, que de meurtrir, que de bruſler, & que de pendre, & la ferocité de ces maux, ſont les delices de leurs langues. Mais qui peut dire ſans treſſaillir les extremes deſbordemens & les violences de ces loups publics, & de ces boutefeux enragez, vn impudent Inceſte, Pigenat, & cinq ou ſix autres leurs compagnons les inſtruments maudits de tant de playes publiques qui ne ſe ſont contentez d'auoir ſuſcité vn

Moyne deſeſperé pour meurtrir & aſſaſſiner cruellement noſtre Roy : mais encores apres cela publiquemét contre le mort, ils ont vomy de leurs ordes poictrines, & deſgorgé toutes les plus vilaines & puantes iniures que le plus contumelieux monſtre d'Enfer ſçauroit inuenter? Quelle plus abominable impieté, qu'ils ont, quand il viuoit, defendu de prier Dieu pour luy, & continuent impudemment aux meſmes defenſes apres ſa mort ? Quelle inſtruction Chreſtienne en la bouche de ces cruels Scythes ? Dieu par tout nous recommande la miſericorde, nous commande de prier pour nos plus cruels ennemis, & nous defend la vengeance, ce ſont ſes paroles & les droicts chemins de noſtre ſalut, & ces monſtres ſanguinaires batent publiquement les tambours, preſchent la guerre, preſchent la vengeance, & vous defendent de prier Dieu pour voſtre Roy viuant & mort. Mais s'ils preſchoyent contre Dieu meſme le croiriez-vous? eſtes vous ſi priuez du ſens commun, & de la cognoiſſance du bien, que vous ne puiſſiez cognoiſtre que ce ſont parmy vous eſprits malins & Anges de tenebres qui vous ſeduiſent ? que ce ſont eſprits de guerre & de diſcorde qui vous engagent

en des chemins de perdition? Mais ils vous ont promis encores vn autre exploit heroïque de Moyne, & de faire bien toſt aſſaſſiner noſtre Roy, ils ont, diſent-ils, par voye dix ou douze entrepreneurs deſeſperez, & dont il ne pourra euiter la main de quelqu'vn : ils vous diſent à l'oreille, Patience, & que bien toſt l'on verra eſclorre ce ſecret. Quels Charlatans, & quels endormeurs de ſouris? quelles eſperances de meurtriers? mais Dieu & l'amour de ſes bons ſubiets & ſeruiteurs le garderont, & par ſa prouidence leurs meſchans conſeils ſeront diſſipez. Et touteſfois quand vne ſi deteſtable entrepriſe ſuccederoit, penſeriez-vous eſtre mieux? & que pour vn homme qui s'oppoſe à vos forfaicts, Dieu n'en ſuſcitaſt cent? les meſmes intereſts rallieroyent-ils pas touſiours les meſmes hommes à la pourſuite d'vn meſme bien, d'vn meſme eſtabliſſement public, & d'vne meſme cauſe? n'en doutez nullement, & croyez que ſi voſtre chaſtiment en eſtoit pour quelque temps differé, que la grauité de la peine recompenſeroit bien apres le retardement du ſupplice. C'eſt pourquoy (Meſſieurs) tous ces partis deſeſperez vous monſtrent par tout des precipices, & de tous coſtez que

vous tourniez, voſtre ruine eſt touſiours à deux pas pres de vous : & toutesfois ſi vous voulez retourner la teſte ſur les chemins que vous fuyez, vous y trouuerez auſſi toſt, auec voſtre repos aſſeuré, tout le bien & le contentement que vous ſçauriez deſirer. Vous aurez affaire à vn Prince voſtre Roy naturel, tout plein de bonté & de douceur, qui vous tend les bras, & qui vous receura à ſi iuſtes & ſi équitables conditions, qu'il ne vous pourra reſter aucune crainte pour les choſes paſſees de luy, c'eſt le ſeul party qui vous peut tous ſauuer & vous deſgager de tant de ſolicitudes & d'ennuis où vous eſtes auiourd'huy plongez. C'eſt auiourd'huy le ſeul party François, car comme ce Chef eſt le lien qui raſſemble tous les membres de la Monarchie & qui en conſerue l'vnion, auſſi ſans doute, s'il defaut à ce corps, il eſt impoſſible que toutes les parties comme les pieces d'vn naufrage ne ſoyent batues de la tempeſte, & deiettees en parts toutes contraires : ie ſçay que ceux qui ſont tendres des yeux, les moindres vents les offenſent, & que ceux qui ont les eſprits diſpoſez à la diſcorde, les moindres bleſſeures aguiſent leur acrimonie, & leur font oublier l'amour de la paix, mais les hom-

mes ſages ne laiſſent iamais tant gaigner ſur eux les mauuaiſes paſſions, qu'il ne ſe trouue touſiours le iour quelque bonne heure, où la raiſon,comme le liege, ne remonte & ne regaigne le deſſus chez eux. Il me ſemble qu'apres auoir aſſez longuement cherché vn fonds & ne l'auoir peu trouuer, vous deuez en mer plus calme ietter voſtre ancre & changer de Pilote & de nauigation, c'eſt choſe plus aiſee à faire que ie ne la puis dire, il ne le faut que vouloir & il ſera faict. Ie ſçay que ceux qui vous voudroyent voir bruſler iuſques à la derniere flammeſche, vous oppoſent touſiours l'empeſchement de la Religion, & par ces craintes tant rediétes s'efforcent de vous fermer l'entree de ce port, mais quand vous voudrez fauſſer ceſte barriere enchantee, & vous diſpoſer à voir ce qui eſt par delà, vous trouuerez le Roy en toute ceſte conſideration ſi raiſonnable, & qui ſe diſpoſe à tant de moyens legitimes pour cela & à receuoir inſtruction, que vous & tous les autres bons Catholiques aurez occaſion de vous en bien contenter. Il eſt Prince de foy, Prince treſveritable, & tres-homme de bien, qui craint Dieu, & qui iamais ne varia de ſa parole, ny ne manqua de foy. Et ſi vous

reiettez ces moyens de paix & ce ſeur abry, & que vous duriez en voſtre opiniaſtreté, ie voy voſtre ſalut deſeſperé & voſtre perdition preſente, ineuitable & toute aſſeuree, & que où la douceur ne vous aura peu ramener, la force le fera auec vn chaſtiment ſi memorable, que vous ſeruirez d'exemple à toute la poſterité.

FIN.